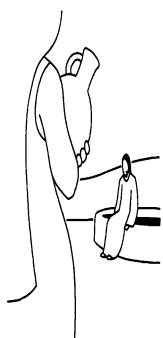


## 20. Quel est mon désir de prier ?

En entrant dans l'un de nos instituts séculiers ou dans la Société de vie évangélique, nos motivations étaient sans doute variées et celle de l'oraison prolongée et quotidienne n'était peut-être pas la première. Éprouver un manque, ressentir un vide dans notre existence, avoir l'impression d'accomplir des actions inutiles se succédant à une cadence effrénée n'est pas la même chose qu'éprouver une véritable soif de la prière.

Pour Pierre de Clorivière qui a fondé des groupes appelés à vivre en plein monde, la prière prolongée est fondamentale : « *Nous regarderons comme le temps le plus précieux de la journée les heures qui seront particulièrement destinées à la prière. Ces moments où l'âme reçoit sa réfection ; ou dégagée de tout autre soin, elle s'occupe uniquement de Celui pour lequel elle a été créée ; où tout la rappelle à Dieu, où elle peut, sans contrainte, donner un libre sort à ses saints désirs, ces moments seront pour elle ce que l'aliment est à l'homme pressé de la faim, ce que la mer et au poisson qu'on aurait tiré de son élément* » (*Prière et oraison*, pp 79 – 80).

Le propos de notre fondateur rejoint celui de saint Augustin exprimant au Seigneur ce désir de la prière : « Tu nous as fait pour Toi, Seigneur, et notre cœur et sans repos tant qu'il ne demeure en Toi » (*Confessions*). Ce qui fait écho à la prière du psalmiste exprimant son désir : « *Dieu, c'est Toi mon Dieu, que je désire dès l'aube. Mon âme a soif de Toi* ».



Le désir imparfait qui nous habite est un appel à aller plus loin, mais il est déjà l'expression d'une prière qui nous habite. Pour approfondir ce désir, il nous faut appeler à l'aide de l'Esprit Saint : « *Nous ne savons pas prier comme il faut, mais l'Esprit Saint prie en nous* » (Rom 8,23).

Prier c'est nous rendre présent à l'action de l'Esprit qui agit en nous. C'est nous imprégner de lui, c'est nous laisser entraîner par lui dans la vie de Dieu : « *L'oraison mentale, n'est, à mon avis, qu'un commerce intime d'amitié où l'on s'entretient souvent seul à seul avec ce Dieu dont on se sait aimé* » (Thérèse d'Avila. *Vie écrite par elle-même*, chap 8).

Nous ne devons donc pas hésiter à creuser le désir qui est en nous, même si à certaines périodes, il nous apparaît bien loin de nos préoccupations : « *Quant à celui qui n'aurait pas encore commencé à faire oraison, je le supplie pour l'amour de Dieu de ne pas se priver d'un si grand bien. Ici, il n'y a rien à craindre, mais tout à espérer. [...] Je ne comprends pas les craintes de ceux qui n'osent s'adonner à l'oraison mentale ; je ne sais de quoi ils ont peur.* » (Thérèse d'Avila, ib).

A ses disciples inquiets devant l'immensité de la tâche qui les attendait, Jésus dira : « *Ce qui est impossible aux hommes, est possible pour Dieu* » (Mt 19, 24). Saint Augustin appliquera cette phrase à la difficulté de prier lorsqu'il initiera à la prière une veuve du nom de Proba, en 412. (*Lettre à Proba*, n°2).

Pour aller vers le Seigneur, il ne faut pas se croire parfait ou viser des conditions idéales pour se lancer dans l'expérience de l'oraison. C'est encore Thérèse d'Avila qui nous encourage : « *Eh bien, si le Seigneur a supporté durant tant d'années une créature aussi vile que moi et s'il est évident que l'oraison a été le remède à tous mes maux, quel est celui, tout méchant qu'il soit, craindrait*

*de s'adonner à cet exercice ? Quelque profonde que soit sa misère, il n'y persistera jamais autant d'années que moi, après avoir reçu de si grandes faveurs. Qui donc perdrait confiance, quand le Seigneur m'a tant supportée, uniquement parce que je me recherchais et me procurais un peu de solitude et de temps pour qu'il fût avec moi ? Encore était-ce très souvent contre mon attrait par suite des efforts que je faisais ou que le Seigneur plutôt faisait lui-même pour m'y contraindre. » ( Th d'Avila, ib)*

Le danger qui nous guette face à l'oraison est le manque d'humilité. Nous risquons de nous comporter comme les enfants – girouettes que Jésus dénonce : « *Nous vous avons joué de la flûte, et vous n'avez pas dansé ! Nous avons entonné un chant funèbre, et vous ne vous êtes pas frappés la poitrine !* » (Mt 11,17). Comportons-nous plutôt en adultes qui se font violence pour découvrir qu'ils ne sont pas leur origine ni la source qui les fait vivre. Comme le mendiant aveugle au bord du chemin, osons crier : « *Seigneur, prends pitié de moi pécheur !* » (Lc 18,38.39) et comme le paralysé de la piscine de Siloé (Jn 5, 7) osons demander l'aide de nos frères et sœurs pour nous aider à plonger dans celui qui est « l'eau vive » (Jn 4, 9).

Mais peut-être n'éprouvons-nous guère de désir et nous situons-nous comme ceux qui ont entrevu quelque chose d'important chez d'autres, qui les jalouent vaguement et qui ne se sentent pas prêts à se jeter à l'eau. Entendons alors le conseil de saint Grégoire : « *Les biens matériels, quand on ne les possède pas, semblent les plus précieux de tous ; les biens spirituels, au contraire, tant qu'on ne les goûte pas, paraissent sans réalité. Mais les jouissances matérielles, une fois expérimentées, conduisent peu à peu au dégoût ; tandis que les réalités spirituelles, une fois goûtées, se manifestent inépuisables* » (St Grégoire, Homélie).

### **Exercice : Jean 4, 1 – 15.**

- Je lis lentement le texte.
- Je m'arrête durant quelques instants, en respirant profondément, en prenant conscience de la présence de Dieu.
- Je me représente la scène : Jésus, fatigué, accablé par la chaleur, assoiffé ; la Samaritaine chargée de sa cruche et cherchant à se dissimuler.
- J'entends Jésus demander à boire. Je l'imagine me le demandant.
- J'écoute la réaction étonnée de la Samaritaine.
- J'entends la réponse de Jésus ; elle s'adresse à moi aujourd'hui.
- Avec la femme, j'exprime à Jésus mes objections à propos de la prière.
- Comment je reçois la proposition de Jésus devant ma soif.
- Quel est ma conclusion ? Ai-je le désir d'être comblé comme la femme ? J'en parle à Jésus

Michel Van Herck, PCJ